



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LX.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

plus ordinaire dans l'usage des choses, que le déguisement. Ne voit-on pas tous les jours une infinité de personnes tristes & abbatües parmi les honneurs & les richesses, & d'autres qui font éclater publiquement leur joye, encore qu'elles soient dans une extreme necessité?

LX.

A Vant que de juger d'une chose, il en faut bien considerer la fin. Vous pouvez en toute sûreté nommer une chose bonne, quand elle est telle dans sa fin, bien que d'abord elle paroisse ne l'estre pas, & rejeter comme mauvaise celle qui n'est pas bonne dans sa fin, encore qu'elle ait d'assez beaux commencemens. Sur ce pied-là on doit fort peu estimer toutes les choses de ce monde, puis qu'elles sont si proches de leur fin. Les biens de cette vie sont moins

considerables par leur multitude, que par leur durée.

LXI.

LE bien, à qui le veut examiner de fort près, consiste dans l'action; la vertu est un bien qui ne depend point de la fortune, & sur lequel l'envie ne scauroit trouver de prise. Taschez de vous rendre maître de ce bien, je vous assure que vous le pouvez; toutefois comme il n'y a personne qui vous puisse donner ce thresor, il ne faut pas aussi que vous portiez envie à ceux qui l'ont trouvé. Quelque bien qu'un homme ait receu de la fortune, il n'en est pas pour cela plus heureux, & son bonheur apparent ne doit pas faire naistre la jalousie dans vostre ame, portez luy plustost compassion, & plaignez le de ce qu'il est exposé aux caprices & à l'insolence de la fortune.

LXII.